

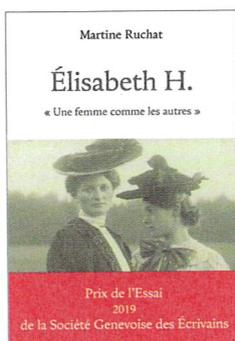
BIOGRAPHIE ET ROMAN DE FORMATION

Sur la route du féminisme et des pédagogies alternatives avec Martine Ruchat¹ et Élisabeth Huguenin au début du 20^e siècle en Suisse romande.

« S'asseoir et rester les bras croisés comme ils l'ont appris avec le maître précédent, ils détestent cela; se taire et lire tout autant. Les grands garçons regardent leur maîtresse comme une femme par laquelle ils ne se laisseront jamais commander. Paul, qui a 15 ans, est aussi grand qu'elle: un mètre soixante-cinq. Rudes, ils le sont déjà. Rudes, ils le resteront, se dit-elle. Ces fillettes qui lui font face épouseront un camarade de classe et elles auront, suppose-t-elle en les regardant penchées sur leur devoir, une vie sans joie. Elle connaît bien ce monde dans lequel les femmes sont faites pour servir et où il n'y a aucune tâche à partager avec les hommes. Mais justement, elle voudrait que cela change; elle voudrait les entraîner à penser différemment, tous, et surtout les filles. Elle aimerait casser cette tradition qui veut que les femmes vivent dans le renoncement. Elle ne les laissera pas dans l'ignorance et cherchera à les faire changer de comportements. »²

Née en 1885 dans le canton de Neuchâtel, Élisabeth Huguenin a mené, après des études à l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève, une carrière de pédagogue et ce malgré le conseil de sa tante Marie: « Il faut te marier, tu seras plus heureuse. » Mais Élisabeth pense, elle, que « les femmes ne doivent pas s'enfermer dans l'amour, les femmes n'ont pas leur centre dans l'homme mais en elle-même. » À la fin des années 1940, elle ouvrira à Neuchâtel un cabinet en vocation féminine, sorte de coaching avant la lettre.

Par sa biographie, Martine Ruchat nous fait connaître une personnalité féministe qui par ses rencontres, notamment avec Adolphe Ferrière, pédagogue de l'éducation active³, et Paul Geheeb, fondateur de



Martine Ruchat, Élisabeth H. « Une femme comme les autres », Éditions Slatkine Genève, 2021. Élisabeth (de face) avec sa sœur Charlotte.

l'Odenwaldschule en Allemagne⁴, s'intéressera aux pédagogies alternatives au fil d'un itinéraire pédagogique varié, entre la Suisse, l'Allemagne et la France. Élisabeth Huguenin tenait à ce que l'enfant puisse vivre le plaisir d'apprendre. Mais il fallait aussi qu'il puisse apprendre à apprendre pour développer son autonomie.

Martine Ruchat place dans son récit des extraits d'un faux journal qu'elle attribue à Adolphe Ferrière. Elle nous transmet ainsi le point de vue fictif d'un ami d'Élisabeth H. et des explications sur le contexte pédagogique qui l'entoure puisque celui-ci a joué pour elle un rôle de guide et de formateur.

Dès 1950, Élisabeth Huguenin commence à rédiger ses Mémoires qui, malgré son souhait, ne seront pas publiées contrairement à d'autres ouvrages. Martine Ruchat en prend acte et lance son récit à partir de cette archive.

Elle en fera un roman de formation. Elle choisit également de transformer le point de vue plutôt sombre qu'Élisabeth Huguenin adopte sur elle-même quand elle rédige ses Mémoires. Libéré du carcan de la morale étriquée d'une époque, le portrait d'Élisabeth H. est ainsi revisité avec tendresse et admiration. Les trois

générations qui nous séparent d'elle nous permettent d'apprécier pleinement ce destin original.

La vie d'Élisabeth Huguenin s'est arrêtée un peu après Mai 68. A-t-elle eu le temps de reconnaître l'avènement de ses propres valeurs? Quoi qu'il en soit Martine Ruchat témoigne de sa lutte pour faire exister une pédagogie de la liberté et pour l'émancipation des femmes. Elle révèle aussi son ambition de femme-écrivain qui publie des ouvrages sur ses expériences, notamment *Les tribunaux pour enfants*, et des essais sur la condition des femmes.

Élisabeth H. est interpellée très tôt par les récits de celles et ceux qui ont connu la communauté de Monte Verità au Tessin, à la recherche d'un mode de vie nouveau en ce début du 20^e siècle⁵. En suivant Martine Ruchat, on avance avec *Élisabeth H.* sur la route de la pédagogie et des écoles nouvelles et, en remontant le temps, c'est tout un monde qui est reconstruit. Avec cette femme, curieuse des avant-gardes, on découvre à Lausanne l'Institut Monnier à La Rosiaz sur Lausanne et l'École Ferrer⁶, l'École-foyer des Pléiades et l'École de la Pelouse près de Bex⁷ ou encore l'École des Roches en Normandie⁸, de renommée internationale, où elle restera dix ans. Elle collaborera aussi à l'École d'Humanité de Paul et Édith Geheeb fondée en 1934 à Pont-Céard près de Versoix avant de s'installer définitivement en 1946 dans l'Oberland bernois.

Martine Ruchat évoque aussi l'intérêt d'Élisabeth Huguenin pour l'action sociale à peine née. Celle-ci est engagée en 1931 par le Service social de l'enfance de Paris, elle deviendra directrice du Foyer de Soulins qui accueillera des enfants et jeunes délinquants.

À travers le récit de ces multiples *voyages pédagogiques*, Martine Ruchat nous fait aimer cette femme audacieuse qui a osé, non sans réticences, s'éloigner des prescriptions d'une époque, et on découvre à travers elle un monde un peu oublié qui s'interrogeait déjà sur le rôle de l'éducation dans l'émancipation des femmes.

Antoinette Fallet Girardet

¹ Martine Ruchat a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'éducation et de la psychologie, des sources (correspondance, journal intime) et des récits biographiques dont *Le Roman de Solon: enfant placé, voleur de métier et Édouard Claparède. À quoi sert l'éducation?* Elle a été professeure à l'Université de Genève.

²⁻⁸ Toutes les références se trouvent sur spv-ud.ch.